

## Antiquités nationales

M. Christian GOUDINEAU, professeur

### COURS

Le cours a constitué la conclusion générale des enseignements donnés depuis six années. Il a récapitulé les données nouvelles sur la Gaule protohistorique et les débuts de la romanisation. Il vient d'être publié sous forme extensive mais sans l'appareil d'érudition (qui sera donné en d'autres lieux) dans un livre intitulé *Par Toutatis ! Que reste-t-il de la Gaule ?*, Collection l'Avenir du passé, Éd. du Seuil, mars 2002. Nous en reproduisons ici la conclusion :

« Quitte à faire saigner notre amour-propre "hexagonal" (toujours les figures géométriques selon lesquelles la Providence organise le Monde !), comment conclure autrement que par ces deux affirmations : dans l'antiquité, la Gaule n'a jamais existé sinon par la parole d'un général romain, les Gaulois équivalent — en latin — aux populations que les Grecs appelaient Celtes. La Gaule, les Gaulois au sens où nous les entendons, nous, sont une re-création historique forgée au fil des temps modernes, à laquelle le XIX<sup>e</sup> siècle, préoccupé d'enraciner la "nation" française, vivant des antagonismes enfiévrés, a conféré une force extraordinaire. Le texte de César a fondé des certitudes identitaires. Nos ancêtres les Gaulois. Le Rhin, notre frontière. Les Germains, ces ennemis ataviques. Autant d'arguments pour justifier par l'histoire la plus ancienne un patriotisme heureusement fondé sur d'autres valeurs.

« Mais il est un autre phénomène, peut-être plus étrange encore. Par la conquête, les Gaulois étaient devenus Romains. La France est le seul pays qui ait forgé cet admirable vocable "Gallo-Romains" : les Espagnols ne disent pas "Ibéro-Romains", ni les Allemands "Germano-Romains". Que signifie cette création ? La revendication d'une dualité. C'est vrai, nous avons été "conquis", mais une grande part de notre passé, de notre "nature" a subsisté. En 1932, Jérôme Carcopino prononça et publia une conférence sur le thème "Ce que la Gaule doit aux Romains". Le tollé fut tel qu'il dut écrire un second texte "Ce que Rome et l'Empire romain doivent à la Gaule".

« Nous sommes doubles : telle est la leçon qui nous est enseignée depuis les débuts du XIX<sup>e</sup> siècle. La nature, la culture. La passion, la rationalité. La bagarre, l'ordre. La division, l'unité. Mars (ou Toutatis) et Mercure (ou Vénus). Dans nos ancêtres mythiques, Gaulois ou Romains (pardon : gallo-romains), nous pouvons aller pêcher l'explication qui nous servira en telle circonstance. Rares sont les peuples qui peuvent se sentir "doubles". La plupart ont des histoires mythiques soit simples (les Italiens se rattachent aux Romains) soit compliquées, combinant différentes époques. Chez nous, règne l'idée que nous tenons d'une double ascendance : ces Gaulois, turbulents, divisés, un peu fous, ces Gallo-Romains apaisés, travailleurs, civilisés. Le vieux message continue de distiller sa substance : tant mieux que Vercingétorix ait perdu, mais quel panache !

« Explication, oui, mais aussi justification. Individualisme, particularismes, méfiance vis-à-vis de l'État centralisateur ? On n'y peut rien, ça vient des Gaulois. Administration tatillonne, hurlements si l'État n'assure pas une totale protection ou si les trains n'arrivent pas à l'heure ? C'est notre tempérament romain. Certaines de nos conduites, qui surprennent tant les étrangers, sont régulièrement renvoyées au plus lointain passé. Lors de l'occupation allemande dans les années 1940, les partisans de la "collaboration" et ceux de la Résistance se sont référés à... la guerre des Gaules, à Vercingétorix et à la *pax romana*. Et, aujourd'hui, ce système politique ahurissant qui n'existe nulle part ailleurs au monde, la "cohabitation", ne représente-t-il pas une association aussi curieuse, aussi abracadabrantesque, que le vocable "gallo-romain" ? L'association, la réunion des contraires. Le turbulent face à celui qui fait tourner la boutique — ou d'autres configurations également explicables par la vieille dualité.

« Les recherches archéologiques ont démontré l'inanité du schéma. Bien avant l'expédition de Jules César, nombre des peuples "gaulois" (au sens césarien, au sens d'aujourd'hui) étaient entrés dans l'"orbite" méditerranéenne, prenant part à des mouvements commerciaux que nous dirions "internationaux", ayant conclu des traités avec Rome, connaissant eux-mêmes des organisations étatiques structurées (avec administration, archives, etc.) et une économie florissante fondée sur l'agriculture et l'élevage. Rien de "turbulent", bien au contraire, plutôt des organisations "de fer", que symbolisaient des "capitales" aux murailles puissantes. Et ce sont ces aristocraties gauloises qui — si elles avaient suivi César — devinrent les "grandes familles gallo-romaines". Mais, à part les enceintes, ces aristocraties n'élevaient pas de superbes monuments en pierre, toutes leurs archives ont disparu, elles ne nous ont laissé aucun texte. Le pouvoir romain, en les attirant en son sein, les a engagées elles-mêmes à abandonner leurs traditions pour mieux s'intégrer à l'Empire. De ce fait, ne nous restent des "Gaulois" que le regard de l'étranger, alors que les "Gallo-Romains" ont laissé mille vestiges spectaculaires sur notre sol.

« Le "regard de l'étranger" a rencontré, à l'époque moderne, celui que portaient sur les civilisations "exotiques" les voyageurs qui parcouraient les

contrées lointaines. Le “soft primitivism” (le “bon sauvage”), le pré-romanisme ont contribué à faire revenir les Gaulois sur le devant de la scène. Parallèlement, les découvertes archéologiques — en Italie, en France, puis bien plus loin — éveillaient émotion et admiration. Au XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à des hommes eux-mêmes engagés dans la vie politique (Thierry, Martin) mais passionnés d’histoire, vint à la lumière cette Gaule double, garante de farouches instincts (liberté, indépendance) et aspirant à l’ordre — pour elle-même et pour les autres. Dans un cercle inférieur, moins informé, mais disposant d’échos plus importants, des hommes politiques, des écrivains de seconde zone, des polémistes caricaturèrent la leçon, revendiquant — au gré des événements — tel ou tel aspect de la “dualité”. La guerre de 1870 l’accentua, du moins dans l’esprit de beaucoup, avec la conséquence que l’on sait : le message des manuels scolaires. Pourtant, une nouvelle fois, s’il était légitime d’en référer au patriotisme gaulois pour retrouver nos frontières “naturelles”, les bienfaits de la paix romaine (la civilisation) autorisaient l’annexion de tant de peuples à notre Empire colonial. Pas simple.

« Discutant de ces questions avec un ami psychologue, celui-ci me dit que cette dualité le faisait penser au passage de l’adolescence à l’âge adulte, qui s’opère plus ou moins bien, qui laisse toujours des traces, à commencer par le regret qu’éprouve plus d’un adulte d’avoir passé ce cap, aux “retours” qui s’effectuent à certaines périodes, à la nostalgie qui habite certains de retrouver leurs valeurs ou leurs conduites d’adolescents. À la fois, vous êtes très réglo, vous bossez, mais vous espérez gagner au loto. Peut-être en est-il de même pour les êtres collectifs. Il prit une métaphore sportive : nous, Français, préférons vibrer jusqu’à la fin du match, que notre équipe de foot gagne 5 à 4 en marquant le dernier but à trois secondes du coup de sifflet de l’arbitre, plutôt que le un à zéro, avec une défense à tout crin. C’est le côté gaulois, tout fou. Mais si ladite équipe perd le match retour un à zéro et se trouve éliminée, le Romain qui sommeille en nous éclatera en invectives.

« Difficile de nous imprégner de la conviction que ce Gaulois et ce Romain sont pure invention. Ils nous sont si intimes, si chers, si... commodes. Ils nous accompagnent depuis deux siècles. Ils ont survécu à tant de concurrences ! Les Francs de Clovis, qui ont cautionné si longtemps la monarchie, la noblesse, se sont effondrés. Même le baptême de leur roi, à Reims, ne représente plus grand chose dans la mémoire collective, à en juger par le “bide” retentissant que fit, il y a peu, une commémoration annoncée à son de trompes. Faut-il en féliciter la République laïque ? Ou bien Clovis souffre-t-il de n’avoir inspiré aucun auteur de bande dessinée ?

« Le message du XIX<sup>e</sup> siècle a été relayé par l’enseignement primaire et (ayons le courage de le dire) par *Astérix*. Il est faux, ou plutôt, il est “culturel”. On devrait souhaiter sa disparition. Je rêve de manuels scolaires qui offrent aux écoliers, collégiens, lycéens le reflet des connaissances récentes sur les “Gau-

lois” et les “Gallo-Romains”. Or, ils sont le plus souvent déconnectés de la recherche. Je ne fréquente pas les sphères chargées de définir les programmes scolaires, j’ignore quels réseaux choisissent les auteurs des manuels. Ces activités hautement lucratives peuvent aboutir — si j’en juge par ce que je connais — à des aberrations. Je regarde cette carte du monde antique “avant l’empire de Rome” de la Mésopotamie jusqu’à l’Atlantique. À l’ouest, un seul point : Alésia. Voici le chapitre consacré à “la Gaule, province romaine” : “Ce que nous devons à l’Orient, à la Grèce, à Rome et au christianisme”. Nous devons quoi à cette merveilleuse et incroyable association ? La grande route, le Conseil municipal, l’Église catholique et notre calendrier. Ahuri devant ce degré de débilité, j’en viens à préférer que mes enfants les plus jeunes s’abrutissent (selon moi) devant leur console de jeux, attaquant les dragons ou les sorciers qui habitent les faux châteaux d’un Moyen Âge de carton-pâte. J’aimerais bien davantage qu’ils lisent *Astérix*.

« J’entends bien qu’il faut “casser” la vieille image, je l’ai assez dit. Mais pas au prix de n’importe quoi. S’il s’agit de ressasser que la civilisation provient du “croissant fertile”, que la Méditerranée en fut le vecteur, que les peuples qui occupaient ce berceau conquièrent les “barbares” pour leur plus grand bien, non, mille fois non. Le message est aussi simpliste que celui que j’ai dénoncé. Au contraire, il faut apprendre aux enfants que, ailleurs, en face, existaient d’autres “civilisations” dignes de ce nom, avec leurs valeurs, leur économie, leurs traits propres, que régnaient une certaine osmose, des échanges, des alliances. Que les choses sont compliquées. Retrouver aujourd’hui dans nos manuels l’opposition “civilisés-barbares”, cela m’attriste et surtout cela m’inquiète.

« Mais la Gaule, ce n’est pas seulement une idée — voire la base d’une certaine idéologie. Ce sont aussi des monuments et des vestiges. Les idées, elle vont, elle viennent, elles passent. Les vestiges, eux, subsistent. Ils représentent les traces tangibles de notre passé — que chaque époque interprète à son gré. Plutôt que de nous épuiser dans de vaines querelles (où se trouvent *vraiment* Gergovie ou Alésia ?) qui s’effriteront avec le temps, ne devrions-nous pas nous battre pour que ces vestiges ne passent pas à la trappe, et même — davantage — pour que nous tentions de vivre avec eux ? Les intégrer, d’une manière ou d’une autre, à notre propre existence ? Ils constituent un contrepoint à la fugacité de la vie, ils nous invitent à réfléchir à la succession des générations et des événements. Dépecés comme ils sont, ils appellent néanmoins à la sagesse. Ils démontrent la relativité des idéologies. À la dualité Gaulois-Romain, ils substituent un autre message, celui de la continuité, de l’interpénétration. Peut-être, ils nous invitent à la tolérance. »

## SÉMINAIRES

Consacrés à l'actualité de la recherche, les séminaires ont porté sur :

- Le sanctuaire celtique de Ribemont-sur-Ancre, avec Jean-Louis Brunaux, *Chargé de recherche au CNRS* et Louis-Pol Delestrée, *Docteur d'État et numismate*.
- Les recherches récentes en Gaule du Nord-Est, avec Stephan Fichtl, *Maître de Conférence à l'Université de Strasbourg*.
- Bibracte (le Mont-Beuvray), avec Vincent Guichard, *Directeur Général du Centre Archéologique Européen*.
- Clovis, histoire et archéologie, avec Patrick Périn, *Directeur du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye*.
- Les traces de banquets gaulois, avec Matthieu Poux, *Docteur en archéologie*.

## RESPONSABILITÉS, ACTIVITÉS, MISSIONS

Le Professeur a présidé le Comité scientifique de la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnographie (Université Paris X - CNRS, Nanterre). Il est membre de celui de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, de celui de la Carte Archéologique de la Gaule (CNRS, MEN, Culture). Pour le Conseil Général de Côte d'Or, il prend une part active au projet de mise en valeur d'Alésia. Il a co-présidé un colloque consacré à « Archéologues et Aménageurs » (Lyon, 2001). Il a donné des cours, des séminaires et des conférences à La Rochelle, Mâcon, Dijon, Bruxelles, Rezé, Ravenne, Naples (Centre Jean Bérard et Université), Verrières, Lyon, Cannes, Bourges, Budapest, Nice. Il a présidé plusieurs jurys de thèses et celui de HDR de Jean-Paul Guillaumet à Dijon. Nombreuses interviews ou comptes-rendus dans la presse écrite et audio-visuelle.

## PUBLICATIONS

*Ouvrage :*

- *Par Toutatis ! Que reste-t-il de la Gaule ?*, Le Seuil, mars 2002.

*Articles :*

- Vercingetorige, un eroe inventato, *Archeo*, 199, septembre 2001, p. 54-69.
- La Gaule avant la conquête romaine, *Pour la Science*, 291, janvier 2002, p. 60-67.
- Préface au *Nouvel Atlas des Monnaies Gauloises*, Éd. Commios, 2002.
- Cette Gaule qui n'existe pas, *Notre Histoire*, 2000, juin 2002, p. 20-23.
- Vercingétorige : la fin, *L'Archéologue-Archéologie Nouvelle*, 60, juin-juillet 2002, p. 19-21.